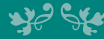


Itinéraires histoire
et patrimoine

Histoire de raconter

La Villa Bagatelle



Arrondissement de Sainte-Foy–Sillery





L'anémone Sylvie à fleur blanche, introduite au XIX^e siècle à des fins ornementales, s'est naturalisée dans les grands domaines de Sillery et fleurit aujourd'hui à Bagatelle.
Photo: Claire Morel, Enracinart.

En couverture

Map of Quebec and its Environs, from Actual & Original Survey (détail).
John Adams, 1822. Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Centre d'archives de Québec, D-362-Québec-1822-26.
La Villa Bagatelle dans son écrin végétal.
Arrondissement de Sainte-Foy–Sillery, 2004.

Coordination

Stéphanie Ouellet, agente du réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*
Arrondissement de Sainte-Foy–Sillery

Recherche et rédaction

Denyse Légaré et Paul Labrecque

Conception graphique et infographie

Laframboise Design

Remerciements

Christiane Cimon (Le Regard Vert), Antoine Dumas, Andrée Garneau-Dorion
(Fondation Bagatelle) et la Société historique de Québec.

A3-028-2007

Réalisé et produit par la Division de la culture, du loisir et de la vie
communautaire de l'Arrondissement de Sainte-Foy–Sillery.

Dépôt légal : 2008

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN 978-2-89552-053-5

UN COTTAGE CHARGÉ D'HISTOIRE

DE LA CHÂTELLENIE AU GRAND DOMAINE.....2

Powell Place.....2

Spencer Wood.....2

Une résidence de fonction
pendant plus d'un siècle.....3

Le parc du Bois-de-Coulonge.....5

UN DOMAINE AMÉNAGÉ PAR HENRY ATKINSON.....5

Spencer Grange.....7

Spencer Cottage ou Bagatelle.....8

UN COTTAGE NÉOGOTHIQUE EN PLEINE NATURE.....9

Le jardin pittoresque de Bagatelle.....10

Le jardinier du grand domaine.....10

Un jardin typiquement anglais.....11

DES LOCATAIRES NOTABLES.....12

Une résidence liée
à la fonction de Spencer Wood.....12

Les héritiers d'Henry Atkinson.....12

DU TEMPS DES RHODES.....13

Une escale de musiciens.....14

Les premiers propriétaires
résidents.....15

Une deuxième vie pour Bagatelle.....15

La fin d'une époque.....15

UNE ACTION CITOYENNE SAUVE BAGATELLE.....16

Une restauration délicate.....17

De nouvelles floraisons.....18

De cottage à villa.....19

LA VILLA BAGATELLE AUJOURD'HUI.....20

DE LA CHÂTELLENIE AU GRAND DOMAINE

La Villa Bagatelle se trouve sur l'ancien domaine du Bois-de-Coulonge, autrefois partie de la vaste châtelainie de Coulonge, constituée par le regroupement de quatre terres acquises entre 1649 et 1653 par Louis d'Ailleboust de Coulonge et d'Argentenay, gouverneur de la Nouvelle-France de 1648 à 1651. En récompense de ses loyaux services, d'Ailleboust obtient, lors d'un séjour en France en 1657, que sa « terre de Coulonge » soit élevée au rang de fief et châtelainie. Vers 1670, le domaine est cédé à l'Hôtel-Dieu de Québec, puis vendu au Séminaire de Québec en 1676.

Powell Place

En 1780, la terre située entre les ruisseaux Belleborne et Saint-Denys, au sud du chemin Saint-Louis, est acquise par le général Henry Watson Powell, qui commande la garnison britannique à Québec. Il y fait construire une imposante résidence d'été dans une clairière de la forêt de Sillery. En 1796, le constructeur de navires Patrick Beatson acquiert le domaine du général. En 1801, le marchand et parfumeur François Le Houllier en devient propriétaire. De 1807 à 1810, la villa est louée au gouverneur James Henry Craig, qui en fait sa maison de campagne pendant la restauration du château Saint-Louis, à Québec.

Spencer Wood

En 1811, Le Houllier vend le domaine à Michael Henry Perceval. Membre du Conseil exécutif en 1812 et du Conseil législatif en 1818, Perceval est l'aide de camp provincial du gouverneur sir George Prevost lors de la tentative d'invasion américaine en 1812-1814. Il change le nom de sa propriété en Spencer Wood afin d'honorer la mémoire de son oncle, Spencer Perceval, chancelier de l'Échiquier et premier ministre britannique, assassiné en 1812. L'héritière du domaine, Anne Mary Perceval, s'installe en Angleterre après le décès de son mari en 1829.



Spencer Wood vers 1829. Aquarelle de James Patterson Cockburn. Bibliothèque et Archives Canada, R9266-144, Peter Winkworth Collection of Canadiana.



Spencer Wood vers 1832. Lithographie d'Alfred Lemercier. Bibliothèque et Archives Canada, 1997-142 DAP.

Une résidence de fonction pendant plus d'un siècle

Au milieu du XIX^e siècle, la propriété est subdivisée. Le gouvernement loue Spencer Wood en 1850, puis l'achète en 1854. James Bruce, lord Elgin, gouverneur du Canada-Uni, y établit sa résidence officielle. Sir Edmund Head et lord Monck y habiteront successivement. Le domaine revêt une importance particulière pour le gouvernement canadien, puisqu'il comprend le sentier emprunté par l'armée de Wolfe lors de la bataille décisive des plaines d'Abraham en 1759. La grande demeure sera la proie des flammes en 1860.

Spencer Wood.

Reconstruite en 1863, la résidence présente alors une façade de 56 m de long et comporte une aile des domestiques et un jardin d'hiver. Photo : Livernois et Bienvenu. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, ancienne collection Paul Guoin (I.B.C.).



En 1870, le domaine est cédé au gouvernement du Québec : 21 lieutenants-gouverneurs s'y succèdent. En 1950, à l'initiative de Clément T.-Dussault de la Société historique de Québec, Spencer Wood prend le nom de Bois-de-Coulonge en souvenir de l'ancienne châtelainie. Un terrible incendie détruit le vaste bâtiment en février 1966, entraînant la mort de Paul Comtois, dernier représentant royal dans la province à occuper cette prestigieuse résidence de fonction.

Spencer Wood dans toute sa splendeur



Carte postale de Spencer Wood, résidence du représentant royal à Québec.
Bibliothèque et Archives nationales du Québec.



Spencer Wood, façade sud donnant sur le fleuve.
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds Office du film du Québec.



Spencer Wood.
Photo: J. W. Michaud. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P60819.



Un salon de Spencer Wood en 1941.
Photo: Raymond Audet. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P5675.

Le parc du Bois-de-Coulonge

Après des années d'abandon, le domaine du Bois-de-Coulonge, situé dans l'arrondissement historique de Sillery, devient accessible à la population dans les années 1970. Transformé en parc public d'intérêt régional en 1983, il est restauré et mis en valeur à partir de 1986, afin de lui redonner sa magnificence d'autrefois.



L'ancienne maison du gardien du Bois-de-Coulonge, dessinée par l'architecte Eugène-Étienne Taché en 1891.
Photo: Les Alliés, 2007.



Les anciennes écuries du Bois-de-Coulonge, construites entre 1884 et 1889.
Photo: Les Alliés, 2007.



Une allée sinueuse du parc.
Photo: Les Alliés, 2007.



UN DOMAINE AMÉNAGÉ PAR HENRY ATKINSON

De passage en Angleterre en 1835, le marchand de bois Henry Atkinson achète Spencer Wood des héritiers Perceval. Pendant son voyage en Europe, il rend visite à un ami, lord Henry Seymour, marquis de Hertford, alors propriétaire du domaine de Bagatelle, en banlieue de Paris. Charmé par la beauté du jardin anglo-chinois aménagé en 1784 par le jardinier écossais Thomas Blaikie, Atkinson souhaite faire de son nouveau domaine un lieu de détente et de plaisance inspiré de Bagatelle. Il commande l'aménagement paysager de Spencer Wood au jardinier Melville, qui avait déjà composé un jardin à l'anglaise pour sa famille au domaine de Redcliff à Cap-Rouge. Atkinson fait construire ensuite Spencer Grange en 1844 et Spencer Cottage (ou Bagatelle) en 1849.



Henry Atkinson, un bâtisseur

Originaire de York en Angleterre, Henry Atkinson débarque à Québec en 1812. Prospère marchand de bois, il dirige plusieurs moulins à scie et chantiers maritimes. Reconnu pour son érudition et son raffinement, l'homme d'affaires possède une impressionnante bibliothèque et des œuvres d'art de grande valeur. Ses magnifiques collections de tableaux, sculptures, gravures et ouvrages enluminés, constituées pendant ses séjours en France, en Italie, en Allemagne et en Angleterre, agrémentent sa résidence. Président de la Société d'horticulture de Québec, Atkinson protège la nature, notamment le boisé de Spencer Wood, dont l'intégrité sera respectée par le gouvernement après son acquisition. Vers 1858, il laisse la gestion de ses affaires à son neveu Henry Atkinson pour se retirer en France, où il décède quelques années plus tard.

Henry Atkinson dans les années 1840.
Bibliothèque et Archives nationales du Québec.



Contoured Plan of the Environs of Québec - Canada East. Détail d'une carte dressée en 1866 par H. S. Sitwell et William Francis Drummond Jervis. Les noms de Spencer Wood, Spencer Grange et Spencer Cottage sont encerclés. Musée de la civilisation, fonds d'archives du Séminaire de Québec, n° Y-42.

Spencer Grange

En 1844, Atkinson réside à Spencer Wood, lorsqu'il fait construire une grande résidence de 13 pièces sur la ferme du domaine. Tout indique qu'il s'agit de Spencer Grange, qu'il offre en vente ou en location l'année suivante. René-Édouard Caron, avocat, homme politique et lieutenant-gouverneur de la province de Québec (de 1873 à 1876), y réside en 1849, pendant la construction de sa villa de Clermont.

Le domaine de Spencer Grange s'étend sur 40 acres à l'ouest de Spencer Wood. La résidence de deux étages est coiffée d'un toit en pavillon à terrasse faîtière. La façade asymétrique est articulée par une tour centrale légèrement en saillie et un pignon compliquant la forme de la toiture. Une galerie couverte ceinture le bâtiment sur trois côtés. Son nom découle d'un usage ancien, le mot « grange » désignant un manoir entouré de bâtiments de ferme en Angleterre.



Spencer Grange, façade principale au XIX^e siècle. Le lotissement de la cour avant a complètement fermé l'accès à l'avenue James-LeMoine, enclavant la façade principale dans le pâté de maisons. Archives de la Maison des Jésuites de Sillery.

Une souveraine à Spencer Grange

Successivement occupée par Henry Atkinson, James MacPherson Le Moine et la famille Rhodes, Spencer Grange abrite une personnalité de haut rang de 1940 à 1948 : Zita de Bourbon-Parme, dernière souveraine d'Autriche-Hongrie (1916-1918), épouse de Charles I^{er}, empereur d'Autriche (Charles IV, roi de Hongrie), qui doit abdiquer à l'issue de la Première Guerre mondiale, ne pouvant empêcher la dislocation de la double monarchie. Leurs filles, les princesses Charlotte et Elisabeth, terminent leurs études à l'Université Laval.



Spencer Grange au XIX^e siècle. C'est la façade arrière du bâtiment qui s'ouvre aujourd'hui sur la voie publique (1328, avenue Duquet), au cœur du secteur résidentiel de Parc-Lemoine. Archives de la Maison des Jésuites de Sillery.

Spencer Cottage ou Bagatelle

Atkinson entreprend la construction de Spencer Cottage en 1848. Le 25 septembre 1849, La Gazette de Québec rapporte qu'on termine l'édification d'un « cottage gothique » de huit pièces, avec écurie et jardin. La location de la partie est de Spencer Wood au gouvernement en 1850 bouleverse sans doute les projets d'Atkinson. Il quitte alors la grande résidence qu'il habitait depuis 1835 et s'installe dans le cottage, le temps, probablement, de libérer Spencer Grange et d'y faire quelques travaux en vue de l'occuper en 1851. Bagatelle est mise en location l'année suivante.

Le cottage est construit selon un plan irrégulier d'une grande originalité. Les ailes forment deux équerres aboutées, sans corridor. Une tour dominant le jardin abrite la cage d'escalier, qui donne accès aux combles peu spacieux. Un chemin privé au tracé sinueux conduit au cottage.

Un nom inspiré d'un château français

Le château français de Bagatelle avait appartenu à l'extravagant comte d'Artois. En 1777, il avait parié avec sa belle-soeur, la reine Marie-Antoinette, qu'il pourrait transformer en deux mois un pavillon de chasse délabré en résidence digne de la recevoir. Le comte a gagné, mais parions qu'il lui en a coûté plus qu'une « bagatelle »...

Spencer Cottage ou Bagatelle, vers 1865.
Vue de la tour, de la chambre et du salon
ceinturé d'une galerie couverte.
Fondation Bagatelle.



Bagatelle à la fin du XIX^e siècle

Dans le coin ouest des terres de Spencer Grange, une dépendance que l'on voit du chemin : Bagatelle. C'est une pittoresque villa à l'italienne, d'une architecture capricieuse ; l'entourent des arbres, des sièges rustiques, des allées, un jardin d'agrément miniature. Un petit belvédère donne sur le chemin Saint-Louis et permet un joli coup d'œil au nord sur la chaîne bleue des montagnes ; en été, elle se laisse deviner sous les feuilles vertes ou pourpres de quelques vignes vierges luxuriantes, notre lierre américain, qui grimpe tout autour.

James MacPherson Le Moine, *Picturesque Quebec : a Sequel to Quebec Past and Present, Montréal, Dawson Brothers, 1882, p. 349. Traduction tirée d'un ouvrage de France Gagnon-Pratte.*

UN COTTAGE NÉOGOTHIQUE EN PLEINE NATURE

Du point de vue formel, Bagatelle se rattache au cottage néogothique introduit en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle. Dans ce pays, que l'essor industriel est en voie de bouleverser, ce vocabulaire architectural exprime la nostalgie d'une époque révolue et traduit la volonté de revenir au passé sous une forme idéalisée. Le cottage néogothique s'impose alors comme modèle au citoyen en quête de dépaysement dans un environnement naturel, en tant que version améliorée de la maison de campagne.

Plusieurs composantes architecturales et ornementales témoignent de ce choix à Bagatelle. L'imposante tour comporte une grande porte-fenêtre ogivale sur sa face externe et des fenêtres à lancettes dans sa partie supérieure sur trois côtés. Le porche est éclairé par des petites fenêtres en ogive, de part et d'autre de la porte d'entrée. Les pignons de la toiture comportent des rives festonnées de délicats trèfles en bois découpé. Enfin, des épis de faîtage en bois tourné couronnent les pignons et le toit de la tour.

Imprégné de l'esprit du mouvement pittoresque, le cottage constitue une composante du paysage humanisé. Son caractère découle du plan, de la volumétrie et des matériaux de construction. De multiples articulations dynamisent l'élévation, différente sur chaque façade. Les pièces de séjour sont tournées vers l'ouest pour profiter de l'ensoleillement. La tour, la galerie couverte sur trois côtés et les logettes agrémentant les pièces principales du rez-de-chaussée participent à cette volonté de profiter de la nature environnante.



Pavillon d'entrée de Blithewood, New York, par A. J. Davis, architecte. Dessin publié dans *Rural Residences*, 1837. Les ouvrages d'Alexander Jackson Davis, architecte promoteur du style néogothique et du mouvement pittoresque, et d'Andrew Jackson Downing, critique d'architecture et jardinier paysagiste, sont sans doute connus de l'architecte d'Atkinson. Downing affectionne le cottage

néogothique et souligne l'importance de son intégration harmonieuse à un environnement à la fois naturel et aménagé.

Les tendances de l'époque

L'architecte George Browne introduit le style néogothique dans l'architecture domestique en 1834, en concevant le décor intérieur de la villa Benmore. En 1848, Edward Staveley dessine les plans de la maison Holland pour George O'Kill Stuart, ainsi que ceux de la loge du gardien du cimetière Mount Hermon.



La maison Holland à la fin du XIX^e siècle.
Photographie de J.-B. Livernois tirée de James MacPherson Le Moine, *Maple Leaves*, Québec, 1865.



La loge du gardien au cimetière Mount Hermon.
Photo : Les Alliés, 2007.

Le jardin pittoresque de Bagatelle

Le jardin de Bagatelle constitue la phase finale de l'aménagement du grand domaine d'Atkinson. Au milieu du XIX^e siècle, on accède à la propriété par le chemin Saint-Louis ou celui qui mène à Spencer Grange, fermé par une barrière. Un long sentier sinueux traverse le boisé et guide le promeneur dans cet écrin qui protège l'intimité des occupants de la maison. Une pelouse forme une zone de transition et d'intégration entre le secteur construit (cottage et dépendances) et le boisé sauvage. Un chemin rectiligne sépare le jardin ornamental, composé de plates-bandes à floraison continue, du grand potager, où les rangs de légumes sont enjolivés de rubans de fleurs et d'arbustes, avec des arbres fruitiers tout autour. Un kiosque, un petit bassin ovale, des bancs rustiques et un cadran solaire complètent l'aménagement.

Le jardinier du grand domaine

Peter Lowe est un éminent jardinier paysagiste d'origine écossaise. Dès son arrivée à Spencer Wood en 1846, il cultive des fruits exotiques dans les grandes serres et s'occupe de la ferme et des ruches. Il applique son savoir-faire à Bagatelle en conservant sur un terrain miniature l'esprit pittoresque qui a guidé l'aménagement du domaine. Son journal témoigne des divers travaux qu'il réalise à Bagatelle de la fin avril à la mi-juin 1849.

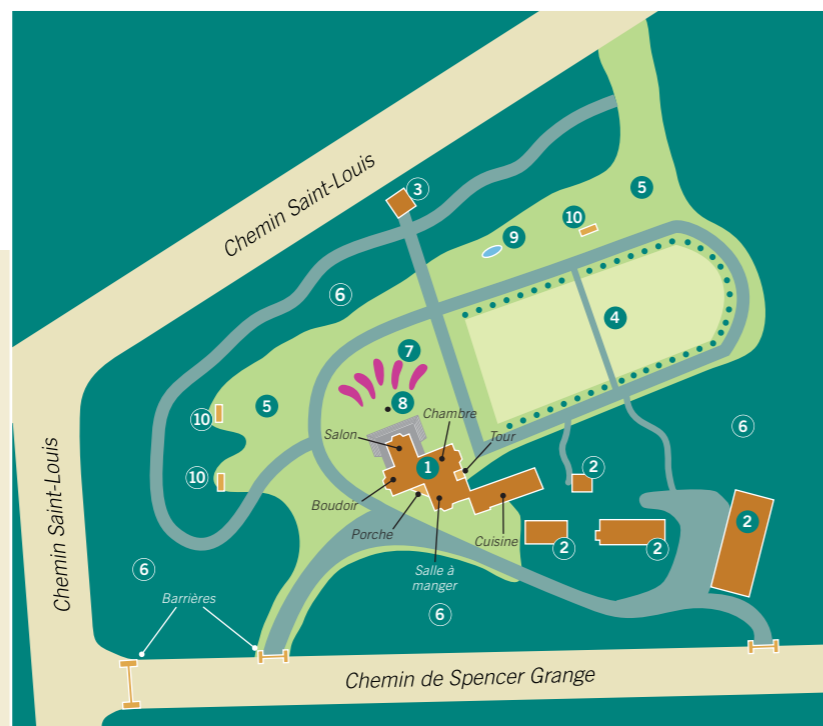
Cultiver des ananas à Spencer Wood!

Les serres d'Atkinson comportent un système de contrôle considéré comme le meilleur au Canada et même en Angleterre. Elles produisent pour Noël une variété de légumes, des champignons, des ananas, des bananes et même des orchidées.

Plan du jardin de Bagatelle en 1852, retracé d'après l'original (disparu).

Source : Renée G. Guimond, *Bagatelle*, 1989. L'auteur signale que l'aquarelle sur soie était encore dans la collection de la Fondation Bagatelle à cette date.

1. Spencer Cottage (Bagatelle)
2. Dépendances
3. Kiosque
4. Potager entouré d'arbres fruitiers
5. Espace aménagé
6. Boisé
7. Plates-bandes de fleurs
8. Cadran solaire
9. Plan d'eau
10. Bancs



Un jardin typiquement anglais

Le jardin pittoresque apparaît en Angleterre au début du XVIII^e siècle, en réaction au jardin classique né en Italie, puis acclimaté en France sous Louis XIV. William Kent, qui séjourne en Italie pour apprendre la peinture avant de devenir architecte et dessinateur de jardins, déplore la géométrie savante et rigoureuse des jardins classiques, où les haies et les arbustes sont taillés comme des « bibelots végétaux qui dénaturent la nature ». Inspiré par les tableaux de Claude Lorrain et de Gaspard Dughet représentant la campagne romaine, il conçoit le jardin à l'anglaise vers 1730 et propose de l'intégrer à son environnement. Selon cette vision picturale, le promeneur est amené à contempler un paysage toujours renouvelé par divers points de vue, comme dans un tableau où les scènes changent constamment.

Malgré son aspect sauvage, le jardin anglais résulte, comme le jardin classique, d'intenses aménagements. Il se caractérise par des reliefs vallonnés (obtenus par terrassement, au besoin), des ruisseaux à méandres, des cascades, des étangs et des sentiers sinueux dans les boisés. Ici et là, des statues et des ruines à l'antique évoquent le passage du temps, rappelant que tout est éphémère, les hommes comme leurs constructions.

Côte avec Énée à Délos. Tableau peint par Claude Lorrain en 1672. Tiré de *Néoclassicisme et Romantisme*, Könemann, 2000, p. 233. National Gallery, Londres.



Parc paysager de Stourhead, Wiltshire (Angleterre).

Henry Hoare a réalisé la scénographie paysagère avec pont et panthéon romain en s'inspirant vraisemblablement du tableau de Lorrain. Tiré de *Néoclassicisme et Romantisme*, Könemann, 2000, p. 232.



DES LOCATAIRES NOTABLES

Ayant fait de Spencer Grange sa résidence principale, Atkinson met Bagatelle en location. Le premier locataire connu est l'avocat Robert Shore Milnes Bouchette, fils de l'arpenteur général du Bas-Canada, Joseph Bouchette. Il combat avec les patriotes en 1837; fait prisonnier, il est exilé l'année suivante. Gracié en 1843, il rentre au pays deux ans plus tard. En 1852, il devient commissaire des douanes et loue Bagatelle avec sa deuxième épouse, Caroline Berthelot.

Cirice Têtu, commerçant prospère de Québec, loue le cottage en 1853, pendant la construction de sa somptueuse résidence située au numéro 25, avenue Sainte-Geneviève, œuvre de l'architecte Charles Baillairgé. Né à Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille (Montmagny), Têtu épouse Caroline, fille d'Amable Dionne, seigneur de la Grande-Anse et de La Pocatière.

Une résidence liée à la fonction de Spencer Wood

Jusqu'au transfert de la capitale à Ottawa en 1866, la majorité des locataires de Bagatelle ont une fonction liée à celle du gouverneur général, qui réside à Spencer Wood. Ainsi, F. Retallack, capitaine du 63^e Régiment, est l'aide de camp principal de sir Edmund Walker Head. Il habite à Bagatelle de 1854 à 1856, puis de 1859 à 1863. Il est suivi de Denis Godley, secrétaire de lord Charles Stanley Monck, de 1863 à 1865. Ces années correspondent à celles où le siège du gouvernement alterne entre Québec et Toronto. Entre 1856 et 1859, lorsque le centre du pouvoir se déplace à Toronto, Bagatelle est occupée par William Petrey, marchand de bois.

Les héritiers d'Henry Atkinson

En 1856, James MacPherson Le Moine épouse Harriet Mary Atkinson, nièce d'Henry. Héritiers du domaine, ils s'installent à Spencer Grange en 1860. Ils mènent une vie sociale fort active, recevant des écrivains, politiciens et scientifiques reconnus. À partir de 1865, MacPherson Le Moine loue Bagatelle successivement aux révérends M. Fothergill et S. Vial, pasteurs de St Michael, Jean-Casimir Bruneau, juge à la Cour du banc de la reine, et Charles H. Ruthven, capitaine du Sillery Corps de la 3^e Compagnie d'artillerie.

Le 14 juillet 1877, le mariage de Marie-Reine Bruneau, petite-fille du magistrat, avec Isai Sylvestre, médecin de Sorel, est célébré à l'église paroissiale. Après la cérémonie, les invités se retrouvent à Bagatelle pour un repas de noces, à la fois fastueux et élégant, qui restera gravé dans les mémoires des convives.

James MacPherson Le Moine

Tolérant sur le plan religieux, James MacPherson Le Moine (1825-1912) est ouvert à diverses croyances et se sent à l'aise parmi l'élite intellectuelle tant francophone qu'anglophone. Chercheur infatigable, il mène des enquêtes sur le terrain et fouille les archives publiques et privées. Ses recherches portent surtout sur le passé de Québec et de ses environs. Ses vastes connaissances en histoire et en ornithologie sont mises à contribution lors de la rédaction d'ouvrages tels que Maple Leaves, en sept volumes. En plus d'une bibliothèque impressionnante, il possède de nombreuses antiquités et œuvres d'art.

DU TEMPS DES RHODES

Au décès de James MacPherson Le Moine, en 1912, sa fille Sophia Annie et son gendre, Francis Bell Forsyth (Frank) Rhodes, héritent du domaine. Ils louent Bagatelle, préférant résider à Spencer Grange.

Les Rhodes, père et fils

Ingénieur forestier diplômé de l'université Columbia, Frank est le fils du colonel William Rhodes, député et ministre de l'Agriculture, qui a exploité la ferme de Benmore à Sillery. Cet officier devenu politicien était aussi un grand chasseur; il a servi de modèle au peintre Cornelius Krieghoff dans ses scènes de chasse.



Bagatelle vers 1920, vue de l'avenue James-LeMoine. L'aile abritant la cuisine est plus basse que le reste du bâtiment. Le raccord en saillie complique davantage la forme de la toiture. Fondation Bagatelle.

Frank Rhodes en train de nourrir ses poules.
Commission de la capitale nationale du Québec, collection Fondation Bagatelle.



Une escale de musiciens

En 1919, Hermann Courchesne, violoncelliste et dessinateur professionnel, et son épouse, Marie-Paule Chassé, s'installent à Bagatelle. Ils sont les premiers locataires à habiter le cottage à l'année longue. Des travaux de rénovation sont entrepris pour installer l'électricité et un système de chauffage central.

Membre du Club musical de Québec, l'instrumentiste aime recevoir les musiciens qui se produisent dans la capitale. Jusqu'en 1926, les Courchesne profitent des plaisirs champêtres de Bagatelle et du court de tennis aménagé sur le terrain.



Aquarelle réalisée par Cécile Courchesne, la sœur d'Hermann, vers 1920. Collection Société historique de Québec.



Marie-Paule Chassé et Hermann Courchesne devant le porche de Bagatelle vers 1920. Fondation Bagatelle.



Vue de Bagatelle au début des années 1920. À l'angle de deux ailes, le porche, qui s'ouvre sur la salle à manger (à droite) et le boudoir (à gauche), est orné de colonnes engagées flanquant les fenêtres ogives. Fondation Bagatelle.

Les premiers propriétaires résidents

En 1926, un accident survient sur la ferme de Frank Rhodes, entraînant sa mort. Sophia Annie reprend possession du cottage et le fait rénover afin de s'y installer. Les travaux à peine achevés, le bâtiment est entièrement détruit par un incendie, le 18 décembre 1927. Au printemps suivant, la veuve Rhodes demande à l'architecte Thomas Reid Peacock de dresser les plans de reconstruction de Bagatelle.

Une deuxième vie pour Bagatelle

Ne disposant pas des plans originaux, l'architecte s'inspire de quelques photographies de l'ancienne demeure. Peacock reprend les dispositions générales de l'architecture et les éléments ornementaux des pignons, conservant ainsi l'aspect

pittoresque du bâtiment et une partie du décor néogothique. Les combles de deux ailes sont remodelés, celui surmontant la cuisine étant en outre haussé au niveau du reste du bâtiment. Les ailes remaniées se terminent désormais par un pignon identique aux autres. La tour n'est pas reconstruite et la haute cheminée, devenue inutile, est abattue. Le porche est entièrement refait, ce qui provoque la disparition des fenêtres ogives. Son vocabulaire est néoclassique : la porte est flanquée de pilastres cannelés surmontés d'un entablement sans ornement, typique de l'ordre toscan, couronné d'un fronton triangulaire à modillons, conférant un certain prestige à l'entrée principale.

La fin d'une époque

En 1929, Sophia Annie Rhodes emménage avec ses filles dans la résidence reconstruite avec tout le confort « moderne ». On y transporte les objets précieux jusqu'alors conservés à Spencer Grange, dont un piano, une horloge musicale, des toiles de Krieghoff et des bustes en marbre provenant d'Italie. Sophia Annie y réside jusqu'à son décès, en 1940.

Les demoiselles Rhodes conservent la résidence familiale. Lily Bell s'adonne à la peinture, au dessin et à la gravure. Elle suit des cours avec Jean Paul Lemieux à l'École des beaux-arts de Québec. Elle est l'une des fondatrices du University Women's Club de l'Université Laval. Sa sœur Frances Maud reçoit à Bagatelle des fillettes anglophones en maternelle. Les deux donnent de leur temps pour les œuvres de charité de l'église St Michael. En mai 1971, les Rhodes vendent Bagatelle à Immeubles Bois de Coulonge.



Le porche conserve ses éléments néoclassiques. Photo : Les Alliés, 2007.

UNE ACTION CITOYENNE SAUVE BAGATELLE

En 1972, Bagatelle est louée environ un an au photographe Michel Verreault, qui convertit la salle à manger en studio. Des projets de développement menacent bientôt la conservation du bâtiment historique et de son jardin. Pendant une décennie, la propriété est inoccupée et laissée à l'abandon, ce qui accélère sa détérioration. Le promoteur immobilier multiplie les propositions : un centre commercial, une garderie et un ensemble de cinq unifamiliales. Au début des années 1980, l'édifice délabré est pillé de ses boiseries et vandalisé. Des enfants mettent le feu à la toiture ; heureusement, les pompiers interviennent rapidement et sauvent Bagatelle.

L'année 1983 est cruciale pour la sauvegarde de ce bâtiment historique. La Ville de Sillery demande au ministère des Affaires culturelles l'autorisation de démolir Bagatelle. Le ministre Clément Richard ne peut s'y résoudre et la Commission des biens culturels y est fermement opposée, en raison de la valeur patrimoniale de cet édifice situé à l'entrée de l'arrondissement historique de Sillery décrété en 1964. Le ministère aidera à la restauration, si un projet de conversion trouve consensus auprès de la population et de l'administration silleroises. En juin, la Fondation Bagatelle est créée. Sa présidente, Andrée Garneau-Dorion, réussit à mobiliser de nombreux citoyens et rallier à sa cause la conseillère Margaret Fortier-Delisle afin de convaincre le conseil municipal du bien-fondé de la conservation de ce bien patrimonial.



Bagatelle pendant la longue période d'abandon. Les ouvertures sont obstruées par du contreplaqué.
Archives de la Maison des Jésuites de Sillery.

En décembre 1983, la Ville de Sillery se porte acquéreur de la maison, désormais appelée Villa Bagatelle, pour en faire un centre d'exposition polyvalent, ce qui implique un changement de zonage. Le ministère des Affaires culturelles accepte de verser une subvention couvrant tous les travaux d'aménagement. En mars 1984, la Fondation Bagatelle se voit confier la gestion du bâtiment et la surveillance de sa restauration par la firme Gilbert & Chabot de Québec. L'édifice ouvre ses portes au public en juin 1985. Son administration est prise en charge par la Ville de Sillery au tournant du siècle, puis par l'Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery en janvier 2002.

Pendant les années d'abandon, après pillage et saccage, Bagatelle fait peine à voir. Plusieurs éléments importants ont disparu : une partie des rives festonnées des pignons, les poteaux de la galerie et son escalier sur trois côtés. Des panneaux de bois aux ouvertures n'empêchent pas les malfaiteurs de s'introduire par effraction. Le jardin est pillé. À l'intérieur, les chambranles des fenêtres, le manteau de la cheminée et les plinthes ont été arrachés. Archives de la Maison des Jésuites de Sillery.



Une restauration délicate

Lors de la restauration, on constate que la structure de la maison est encore solide. Elle doit cependant être renforcée, compte tenu de la nouvelle fonction publique. Les volumes existants sont restaurés tout en sauvegardant autant que possible les traces du passé. Ainsi, on devine l'emplacement des anciennes cloisons à la teinte un peu plus foncée du bois du plancher. La rampe d'escalier est refaite selon le modèle précédent. Les fils électriques et la tuyauterie sont dissimulés sous les plinthes et les corniches afin de respecter le caractère ancien du bâtiment. À l'extérieur, la galerie est dotée de poteaux jumelés en remplacement de ceux qui ont été dérobés, les festons manquants aux pignons sont complétés et les défauts de la surface sont atténués en appliquant une peinture contenant du sable fin.

La Villa Bagatelle abrite maintenant un centre d'exposition de la Ville de Québec. Photo : Les Alliés, 2007.



De nouvelles floraisons

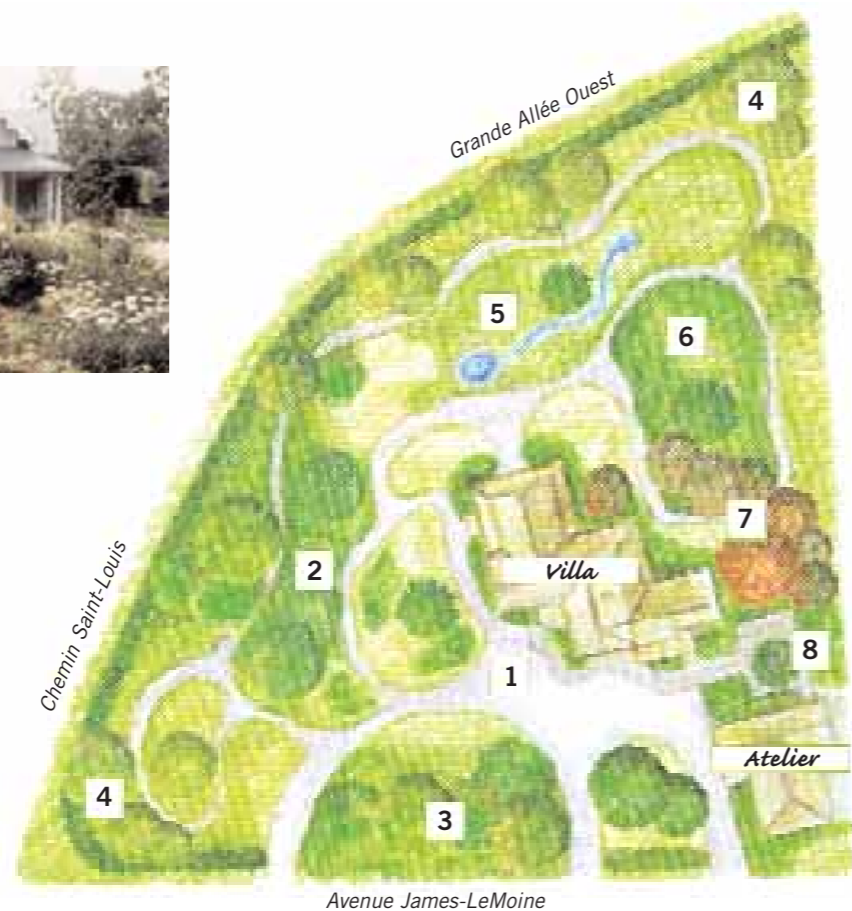
L'aménagement du jardin commence au printemps 1984, selon le plan dressé par la firme SAUREV (Société pour l'aménagement et l'utilisation rationnelle des espaces verts). Lors des travaux de terrassement, des briques délimitant les anciennes plates-bandes, des outils de jardinage et un vieux fusil sont mis au jour. Des sentiers sinueux sont tracés dans le boisé. Dans la partie est du terrain, près de la maison, une zone est réservée aux arbres fruitiers et aux éricacées (rhododendrons et azalées). La partie nord est agrémentée d'étangs à nénuphars; un petit pont enjambe le ruisseau qui les relie. On introduit dans le jardin de Bagatelle une trentaine d'espèces indigènes (environ 2 000 plantes) répertoriées sur le promontoire de Québec. Les plates-bandes sont composées de fleurs vivaces et annuelles.

Bagatelle et son jardin après restauration au milieu des années 1980.
Photo: Andrée Garneau-Dorion.



1. Plantes ornementales
2. Plantes indigènes
3. Plantes mixtes
4. Plantes sauvages
5. Jardin d'eau
6. Éricacées
7. Arbres fruitiers
8. Ginkgo sur la terrasse

Plan tiré du dépliant
Le jardin de la Villa Bagatelle.
Un écrin de verdure.
Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery.



En 2000, le jardin est renouvelé et modifié par Le Regard Vert, entreprise en aménagement du paysage. Le jardin d'eau est réorganisé par l'installation d'un bassin circulaire devant la galerie, relié par un ruisseau à un seul étang; l'assèchement du plan d'eau situé à l'est permet le démontage du pont. Des panneaux d'interprétation sont disposés ici et là. Comme en 1852 et en 1984, des bancs invitent le promeneur à se détendre en admirant les beautés de la nature. Entre la Villa Bagatelle et l'atelier, une terrasse est aménagée autour du ginkgo ou « arbre aux quarante écus », un feuillu originaire d'Extrême-Orient, véritable fossile vivant dont l'espèce remonte à l'ère primaire.

De cottage à villa

Construite comme résidence secondaire d'un grand domaine et malgré ses dimensions modestes de cottage, Bagatelle s'est acquis le titre de villa, tant pour la notoriété de ses propriétaires et locataires que pour les attraits qu'elle a su conserver. Elle témoigne de cette époque où les mieux nantis fuyaient volontiers la chaleur et la promiscuité de la ville pour trouver un séjour paisible dans une campagne apprivoisée.

En dépit des apparences pittoresques, ces domaines étaient savamment planifiés par des jardiniers paysagistes de bonne réputation. De nombreux ouvriers et domestiques s'employaient par la suite à l'entretien des boisés, des vergers, des potagers et des plates-bandes de fleurs, en plus de celui de la résidence et ses dépendances.



Antoine Dumas, Villa Bagatelle, 1985. Original de sérigraphies imprimées pour aider au financement de la Fondation Bagatelle. Collection de l'artiste.

LA VILLA BAGATELLE AUJOURD'HUI

Propriété de la Ville de Sillery depuis 1983, puis de la Ville de Québec depuis janvier 2002, la Villa Bagatelle abrite un centre d'exposition. Son jardin à l'anglaise sert à l'interprétation des aménagements paysagers des domaines de Sillery constitués au XIX^e siècle.

VILLA BAGATELLE

1563, chemin Saint-Louis

Québec (Québec)

G1S 1G1

Accès par l'avenue James-LeMoine

www.ville.quebec.qc.ca

Renseignements et réservations : 418-654-0259



La *Villa Bagatelle* a conservé les éléments architecturaux dessinés par l'architecte Peacock en 1928. Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery, 2004.



Daniel Potvin, *Trois ogives*, 1985. Œuvre installée dans les fenêtres du porche et de la cage d'escalier en vertu de la Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement à la suite de la restauration de la Villa Bagatelle. Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery, 2007.

La collection

Itinéraires histoire et patrimoine

Les publications de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine* proposent des guides de découverte de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou encore un de ses éléments distinctifs. Cette collection est une initiative du réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*, qui a pour mission de promouvoir et mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec.

Réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*

www.vvap.ulaval.ca

Histoire de raconter. La Villa Bagatelle

L'Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery compte sur son territoire de nombreuses richesses patrimoniales. Il est responsable d'assurer la gestion, l'animation et la mise en valeur d'équipements patrimoniaux, dont la Villa Bagatelle. C'est avec plaisir que l'Arrondissement propose ce guide de découverte de la Villa Bagatelle et du secteur environnant. La brochure retrace l'histoire des lieux et des personnes qui ont donné vie au site et permis de le sauvegarder pour en faire un élément remarquable de l'arrondissement historique de Sillery.

Cette brochure est l'une des publications inscrites dans le cadre de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine* qui permettent de découvrir les richesses patrimoniales de l'arrondissement de Sainte-Foy-Sillery.

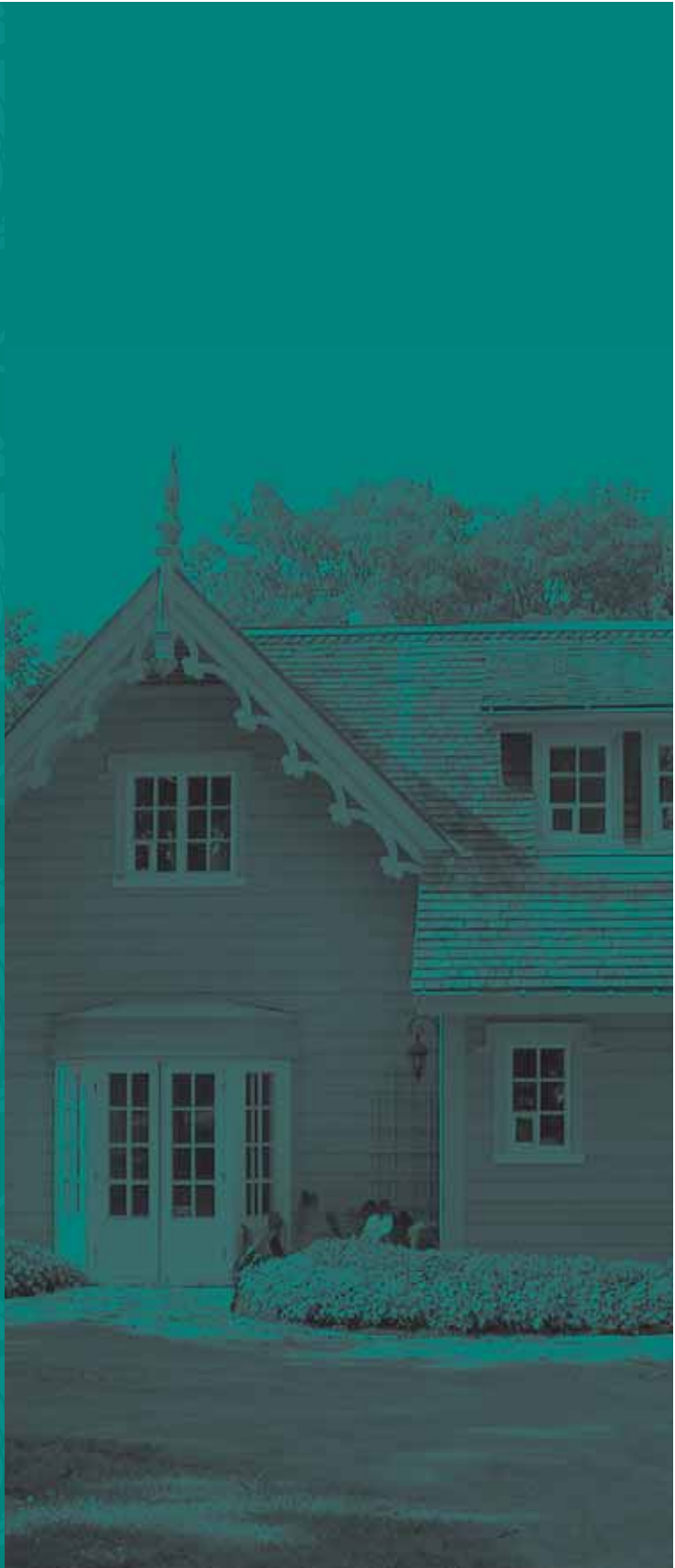
Également disponibles dans la série *Histoire de raconter*:

- › *La Maison des Jésuites de Sillery*
- › *L'arrondissement historique de Sillery*

Pour informations : 418-654-0259

Ville de Québec

www.ville.quebec.qc.ca





Le jardin de Bagatelle à la belle saison.
Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery, 2002.

La Villa Bagatelle

Construite comme résidence secondaire du vaste domaine de Spencer Wood, la Villa Bagatelle se niche au cœur d'un jardin ombragé. Elle évoque la tradition de la villégiature à Sillery. Des centaines de plantes indigènes et exotiques égaiant son sous-bois, ses plates-bandes et son jardin d'eau. Bagatelle constitue un îlot verdoyant, paisible et accueillant à l'entrée de l'arrondissement historique de Sillery.

Entente de développement culturel

VILLE DE
QUÉBEC

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery